



EXIL ET DERACINEMENT DANS LES DENTS DU TOPOGRAPHE DE FOUAD LAROUÏ

MOHAMMED EL-FILALI

Faculté des lettres et sciences humaines, Martil

Université Abdelmalek Essaâdi

Résumé: Dans un monde bouleversé par la montée des guerres et des tensions militaires, la crise migratoire taraude l'esprit des intellectuels et galvanise les discours discriminatoires et populistes. Or, il semble que le débat autour des politiques de l'émigration et de la protection des frontières prime sur la discussion de la condition humaine de l'exilé ou de l'émigré condamné à vivre les affres du déplacement et l'amertume de la perte des origines familiales et sociales. A partir de ces considérations, cette étude se consacre à l'analyse de la thématique de l'exil en lien avec le sentiment du déracinement qui s'empare des personnages dans le roman *Des dents du topographe* de Fouad Laroui. L'objectif de cet article consiste alors à explorer les raisons culturelles et sociales poussant les héros-individus à l'exil. En effet, les expériences des personnages déracinés et exilés dans le roman montrent que l'exil est une aventure à travers laquelle l'homme espère trouver un Autre et un ailleurs capables de sauver l'individu des déceptions vécues dans le pays natal.

Mots-clés : Exil, déracinement, l'Autre, l'ailleurs, société.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.19289946>

1 Introduction

Après la cassure des grandes idéologies à la fin du troisième millénaire, les écrivains marocains d'expression française penchent sur la problématique individuelle dans ses multiples ramifications. Cela explique le foisonnement de l'écriture autobiographique dessinant un Moi de l'auteur qui étouffe et souffre au sein de la société. C'est dans ce contexte où Fouad Laroui a publié *Les dents du topographe* en 1996. A travers l'histoire du héros, le roman décrit le dilemme de la jeunesse marocaine formée à l'école française comme Fouad Laroui et la grande élite gouvernante, qui après de longues années de résistance, finit par s'exiler ou s'insérer dans la vie politique et sociale. En vérité, le parcours du héros et ses amis montre leur inconfort à vivre dans un Maroc n'ayant pas encore tracé son chemin vers le rêve démocratique. Ainsi, devant l'incapacité de comprendre les structures sociales et étatiques du pays d'origine, les personnages ressentent un déracinement au sein de leur société et un tiraillement entre la France et le Maroc. Et parce que l'idéal laïc et libéral inculqué par les écoles françaises et la volonté de s'individualiser ne rimeront pas avec le poids des traditions au Maroc, ces personnages déracinés pensent à l'exil comme étant la meilleure échappatoire susceptible d'arrêter les tensions culturelles entre le héros et les siens. Partant de ce constat, cette étude s'attelle à analyser l'expérience de l'exil et du déracinement à la lumière de la lecture des dents du topographe de Fouad Laroui. La visée de cet article consiste à questionner le parcours des personnages exilés, les facteurs de leur déracinement socio-culturel, ainsi que les répercussions de l'expérience de l'exil sur la formation de l'identité partagée entre la nostalgie du passé et la joie de retrouver la terre promise. Loin d'être un simple déplacement vers l'ailleurs, l'expérience exilique



liée au sentiment du déracinement demeure une quête à travers laquelle l'individu se redécouvre et se reconstruit comme une nouvelle identité « en change et en échange » (Glissant, 1997, p.26).

2 Exil et déracinement : expériences traumatisantes

Dans *Les dents du topographe* le déracinement et l'exil sont des expériences indissociables. Le déracinement renvoie à plusieurs synonymes : « arrachage, émigration, déportation, expatriation, exil et extirpation » (Elejo musa et Mabel onyemelukwe, 2017). Il consiste à « arracher quelqu'un ou quelque chose à son milieu » (Elejo musa et Mabel onyemelukwe, 2017). Le déraciné est un individu ayant perdu ses liens avec son milieu familial, culturel ou social. Cette rupture par rapport à l'origine provoque souvent des affres. D'autre part, l'exil désigne cette séparation ou cet éloignement de la patrie. L'étymologie du terme laisse apparaître le mot latin « exsul.....Exsilium » découpé en « ex » qui marque le point de départ et « sul » qui signifie sol ou terre. (Le Robert, 1992. p.760). L'exil peut se définir comme étant l'état ou la situation d'un homme expulsé ou condamné à vivre en dehors de sa patrie. En cela, l'exil et le déracinement semblent étroitement proches au niveau de leur signification. Or, l'exil est généralement une situation administrative, car elle est souvent une décision prise par une instance extérieure à l'exilé. Pourtant, il y a des gens qui s'exilent pour fuir des guerres, des crises, des conflits ou des persécutions politiques.

Chez Fouad Laroui, le déracinement traduit l'incapacité des héros à s'adapter à la société d'appartenance. Ce phénomène prépare le personnage larouien à l'expérience de l'exil. Autrement dit, la montée des conflits et des malentendus avec la société d'origine oblige les héros à quitter leur pays pour aller à la recherche d'un ailleurs censé arrêter les tensions identitaires et culturelles. C'est un passage où les héros perdent leur liens avec les siens jusqu'au point où ils décident de partir en France. Il va sans dire que ces deux expériences engendrent des sentiments de traumatisme, d'insatisfaction et de pertes au niveau de la personnalité des protagonistes.

3 Les facteurs du déracinement

Les dents du topographe est un roman qui décrit la crise de la jeunesse au sein de la société marocaine. A travers des récits fragmentaires et enchâssés, le roman raconte le parcours d'un groupe de jeunes personnages se sentant étrangers dans leur pays. Les histoires du narrateur-héros et ses amis Raouf, Naji, Zahir... dessinent le sentiment de leur malaise au long du récit. L'écriture fragmentaire intercalant la linéarité de la trame narrative traduit aussi l'inconfort et la fracture des personnages tout en long du roman se présentant, par ailleurs, « comme un flot continu de pensées et souvenirs » (Calargé, 2008). A cause de ces sentiments de malaise et d'inconfort, les personnages vivent un profond déracinement lié souvent à de différents aspects et facteurs. La lecture du roman permet de relever trois facteurs empêchant les personnages de tisser des liens sérieux avec leur société. D'abord, la privation de la langue maternelle, censée créer une cohésion sociale entre les individus au sein de la société. Puis, la formation aux écoles françaises ayant participé à élargir ce fossé entre les personnages et leurs concitoyens. Enfin, la grande corruption rongant les structures étatiques et sociales du pays.

3.1 La lacune linguistique

Dans *Les dents du topographe*, le héros et ses amis souffrent d'un manque au niveau de la maîtrise de l'arabe marocain. D'où alors leur incapacité à s'intégrer dans la société marocaine. En effet, la langue maternelle est d'une importance primordiale, car elle facilite la communication sociale et elle assure l'appartenance des individus à la communauté. La perte de cette langue partagée socialement avec les autres est à l'origine alors de la marginalisation des personnages.

L'embarras du héros dans *Les dents du topographe* ne se réduit pas justement à la non-maîtrise du parler marocain. En fait, le héros porte un regard méprisant sur la langue arabe : « Je n'avais que mépris pour l'arabe, cette langue des rues à laquelle collait un parfum de misère » (Laroui, 1996, p.8). Formés à l'école française, le héros et ses amis partagent peu de points communs avec la famille et la société d'origine. L'arabe dialectal est associé à la misère ou contraire de la langue française. Cette vision critique et ascendante à l'égard de la langue arabe n'est pas sans conséquences. En effet, la langue représente un

héritage culturel pour la société. Son mépris est une atteinte à la société et à ses biens symboliques et culturels. De ces attitudes radicales et probablement hâtives, naît un conflit identitaire entre les héros et la société. Dès lors, il ne faut pas s'étonner des sobriquets s'attaquant au héros comme « *Ould la Mission* » (Laroui, 1996, p.56) ou « *nasrani* » (Laroui, 1996, p.58). En plus de cette stigmatisation, le héros ne possède même pas un nom propre définissant son identité personnelle et filiale. A cet égard, l'expression du fils de la mission demeure significative, car en l'absence d'une appartenance sociale claire et solide, la Mission joue « le rôle de mère » (Calarge, 2006, p.25). En conséquence, le français maîtrisé et adoré par le héros pourrait être à la place de la langue maternelle. Or, il faut bien signaler que ce mépris de la langue arabe et la fierté d'être un lauréat de la mission approfondissent dramatiquement cette séparation entre la société marocaine et le héros du roman.

Le déracinement du héros est lié essentiellement à la lacune linguistique : « J'ai appris à parler et à écrire une langue qui n'est pas la mienne, qui est celle de gens que je ne connais pas » (Laroui, 1996, p.8). D'où alors l'absence d'une communication et d'un échange chaleureux même avec la famille et notamment le père : « Kader prit le chemin de la maison. Je le suivis et me portait à sa hauteur. Il se tourna vers moi et ne dit rien. Nous cheminons l'un à côté de l'autre sans échanger une parole » (Laroui, 1996, p.8). Le silence ponctue cette relation entre le père et le fils. Le héros appelle son père par son nom propre. Ce constat dévoile la distance existante entre le héros et sa petite famille. Cette distance demeure radicale aussi au niveau social, car le personnage semble tout à fait indifférent par rapport à « la grande perturbation des choses » (Laroui, 1996, p.9) suite à l'annonce du coup d'Etat. Au moment où la radio et la famille discutent l'ampleur de l'événement du putsch militaire et ses conséquences incertaines, le jeune homme ne savait même pas la gravité et la portée du mot « *inqilab ! inqilab !* » (Laroui, 1996, p.9) répété par sa sœur. Ce n'est qu'après des années plus tard que le héros découvre dans le journal de *l'observateur* le discours de l'armée prononcé le jour de l'annonce du coup d'Etat. A l'époque, il a été complètement dépassé par les événements vu son incompréhension de la langue arabe. Depuis son enfance, le narrateur vit alors « une situation d'exil linguistique au sein de sa propre famille [...] avant de [...] s'exiler géographiquement » (Calargé, 2008). Ce déracinement lié à la dimension linguistique, familiale et sociale est corroboré par l'intertextualité renvoyant tout au long du roman aux références fondatrices de la langue et de la culture françaises.

3.2 Le phénomène de la corruption

La corruption est un phénomène présent dans le monde arabe. En cela, la critique de ce phénomène dans la production romanesque des écrivains arabes semble être un choix fort justifiable et fort convaincant. En réalité, les manifestations de la corruption sont multiples et innombrables dans les pays arabes. Dans l'œuvre romanesque de Fouad Laroui, la critique de la corruption est englobée dans la critique sociale, ce grand projet à travers lequel l'écrivain tente de redécouvrir sa société, en déceler les carences et en dévoiler les dérives pour l'aider à sortir de son sous-développement et de son « marasme » (Aourid, 2017). Ce travail de dévoilement se réalise à travers l'œil critique et pertinent des héros épris par la culture occidentale. Ainsi, les héros de Fouad Laroui par leurs remarques, critiques, commentaires et opinions exposent deux types de corruption. La corruption sociale qui se voit dans les pratiques et les comportements des Marocains et la corruption politique du pouvoir en place.

Dans cette perspective, le héros des *Dents du Topographe* montre à partir de son expérience personnelle la force de la corruption. Le personnage en question, pour aller travailler comme infirmier au village d'Ahssen, il a acheté un diplôme. Du jour au lendemain, il est nommé infirmier sans avoir ni la compétence ni le diplôme pour exercer le nouveau métier. A l'arrivée au village, le héros est confronté à un vieux qui lui propose de recommander aux gens de Coca-Cola pour toutes les maladies. Car, le vieux a reçu une caisse de bouteilles de ce boisson et il veut la vendre à l'aide de l'infirmier, tout en partageant avec ce dernier les bénéfices de ce commerce malhonnête : « - Mon frère m'a apporté une caisse de kouka-koula. Si quelqu'un veut du souffle, tu sais ce qu'il te reste à faire et n'oublie pas que tu as juré. Tu peux aussi recommander kouka-koula pour toutes les autres maladies. On s'entendra sur les bénéfices. Moitié-moitié [...] » (Laroui, 1996, 86). L'infirmier refuse de se mêler à cette affaire à travers laquelle le vieux tente d'exploiter la crédulité des gens pour trouver « une nouvelle source de revenus » (Laroui, 1996, 86). Suite à ce refus de la part du héros, « celui-ci n' [est] plus jamais invité à manger un couscous chez [le vieux] » (Laroui, 1996,

86). En plus, il sera piégé avec une femme du village, car il a refusé de s'enrôler dans la machine de la corruption.

Les amis du narrateur souffrent aussi du phénomène de la corruption. A titre d'exemple, le jeune Zahri dont les études ont été couronnées de réussite en France. Après son retour au pays natal, les problèmes entravent sa carrière. Il obtiendra un poste à la faculté où il enseigne la logique. Or, au pays d'origine, les crises et les chocs se succèdent et échappent au cartésianisme occidental dont s'arme le personnage de Zahri. Après quelques mois de son séjour au Maroc, le professeur est au rendez-vous avec la police. A l'arrivée au commissariat, l'accusation que lui affiche l'inspecteur a été forte et dangereuse : « Vous avez écrasé un homme de surcroît un policier, puis vous avez pris la fuite » (Laroui, 1996, 108). Le professeur se défend et nie l'accusation dont il est présumé être coupable, et ce, en se servant des leçons de logique qu'il a apprises au long de sa vie. Mais le crime contre lequel il se défend, sera doublement terrible et grave, car le commissaire l'accuse de mettre « en doute la parole d'un policier assermenté » (Laroui, 1996, 86). La situation est au comble de la complexité, et pour en trouver une sortie, les policiers lui proposent de réparer le mal causé à leur collègue. L'ingénieur refuse de se mêler aux affaires de la corruption et réclame ou plutôt s'efforce à justifier son innocence. La chance est de son côté et la preuve qu'il apporte au commissaire est tout à fait logique et décisive : le jour où l'accident s'est produit, le professeur était en voyage au Canada pour y assister à un séminaire. En réalité, la preuve innocentant Zahri est logique, l'accusation est injuste et les dates du passeport montrent véritablement que le professeur a été bel et bien en voyage au Canada. Or, le commissaire, maître de l'arbitraire, ira lui aussi plus loin dans sa logique à la marocaine :

En somme, dit le commissaire, la situation est claire. Nous avons un policier assermenté qui a été écrasé par une voiture dont vous reconnaissez être le seul à vous servir. D'autre part, nous savons que le jour de l'accident, votre passeport se trouvait au Canada. [...] Alors je vais vous poser une question, une seule. Si vous me répondez franchement, je ferai de mon mieux pour vous sauver la mise. Si vous faites le malin, ça ira très loin. Compris ? La question, la voici : à qui avez-vous prêté votre passeport pour qu'il quitte illégalement le pays ? (Laroui, 1996, 110)

Malgré de sérieuses tentatives pour se tirer de cette affaire, le personnage s'y engouffre jusqu'à ce qu'il cède devant les manipulations du pouvoir. Au final, le personnage se rend compte que le pays d'origine se dirige selon sa propre logique. Ajouté à cela qu'il serait inutile de soumettre les faits à la logique rationnelle. Devant l'impossibilité d'approcher la réalité et de la comprendre en dehors de la culture française, le professeur décide de brûler ses livres et procède à enseigner « n'importe quoi » (Laroui, 1996, p.111) à ses étudiants. Est-ce là un signe de réadaptation et de cohabitation ? La réponse est à la négative. Car le héros prend le statut d'anti-héros et se résigne devant l'irrationalité des faits, sans y résister ni aspirer au changement. Il a été dans l'incapacité de réaliser un équilibre entre sa formation occidentale et la réalité sociale et politique de son pays. La résignation est la seule solution à envisager.

En plus de ces personnages qui sont victimes de la corruption, il y en a d'autres qui en profitent comme le personnage d'Asslane dont l'ascension sociale est flagrante :

Asslane avait commencé sa carrière comme tout le monde : à la recherche d'un passeport, pour aller faire fortune au pays de cocagne et de Peugeot. Il avait, lui aussi, arpenté les couloirs de la préfecture, attendu devant les portes qui ne se s'ouvraient pas, rempli des dizaines de formulaires. Mais, pour lui comme pour tous ceux qui n'étaient que poussière humaine, il manquait toujours une pièce, attestation, une signature. Le temps d'y remédier, un autre document était périmé. Tout était à refaire. [...].

Asslane y gagna un passeport et fut recruté comme mouchard de la police : son zèle n'avait pas échappé au commissaire. [...].

Il ne sortit guère de la ville avant d'en être devenu député. Mais son passeport lui donna une assurance qui lui avait fait défaut jusque-là : aux élections suivantes, avancées sans qu'on sût pourquoi, les électeurs apprirent avec stupéfaction qu'il existait un parti d'Asslane. Ce parti était d'ailleurs une curiosité du point de vue de la science politique, il n'avait ni charte, ni programme, ni membre, ni même une permanence, ni même un nom.

Pourquoi Asslane s'était-il lancé dans la politique, lui qui savait à peine lire et écrire et dont la signature se limitait à une petite étoile et un point ? C'est qu'on n'avait pas oublié les services rendus au cours des précédentes élections. On pensa donc l'utiliser de nouveau, mais

cette fois-ci pour une tâche sophistiquée : la création d'un parti fantoche, un de ces partis qui fleurissent à chaque élection pour abuser le gogo. [...].

D'ordinaire, ces partis ne servaient qu'à disperser les voix, afin que le candidat officiel pût être élu, fût-ce avec les seules voix de sa maman et de sa bonne. [...].

Récapitulons. L'ascension de cet homme se nourrit de la corruption, du hasard, de la flagornerie et de la politique. Mais il faut aussi reconnaître aussi la contribution de ses concitoyens les plus éclairés : notre lâcheté l'aidera plus que tout (Laroui, 1996, pp. 18-19-20-21-22).

Ce long récit retraçant l'ascension du personnage Asslane dévoile les absurdités et les incohérences qui rongent la société et la structure administrative de L'Etat. Tout est raconté est critiqué sous la vision d'un narrateur-personnage moderne dans sa conception des choses. Les procédures compliquées et insensées, que doit effectuer Asslane, illustrent la lourdeur et la bureaucratie des administrations. Le monde qui entoure les personnages est absurde et kafkaïen : à mesure qu'Asslane prépare les documents manquants pour obtenir son passeport, il se rend compte qu'un autre document précédemment préparé est périmé. Toutes ces procédures administratives et interminables effectuées par Asslane relèvent de cet humour noir : « Tout est à refaire » (Laroui, 1996, p. 20). Avec la tentative de la recherche du passeport, l'administration devient synonyme de l'attente, de l'absurde, du remplissage vain des formulaires, du manquement permanent des pièces et de la souffrance qu'éprouve « cette poussière humaine » (Laroui, 1996, p. 22) incarnée par le Marocain Asslane. A un moment donné, il semble que c'est le système administratif qui est « périmé » (Laroui, 1996, p. 18) et non pas le document demandé à Asslane.

D'autre part, la rapidité de l'ascension d'Asslane exhibe l'arbitraire et l'illogisme régissant les structures profondes de l'Etat. La nullité d'Asslane est désignée même par son nom qui laisse entendre, phonétiquement parlant, « Ass [et] lane » (Zekri, 2006, p.139) qui veulent dire en anglais et en français « l'âne ». En dépit de ses incompétences, Asslane occupe un poste dans la police. En plus, il s'engage dans la politique malgré son ignorance. Il fonde un parti politique, devient député et mène en même temps des interrogatoires au commissariat : il interroge le jeune narrateur après l'arrestation. Le fait d'être député et de mener un interrogatoire policier comme le cas d'Asslane montre à quel point « la séparation des pouvoirs et des responsabilités est tellement peu claire » (Zekri, 2006, p.139) et absurde. Tous les détails racontés dans l'extrait concourent à dire l'insignifiance et le non-sens caractérisant le pays d'Asslane.

Les trajectoires du héros, Zahri, Raouf sont de sérieuses tentatives à travers lesquels les personnages s'efforcent de sortir de ce monde frappé par les phénomènes de corruption et d'absurde. Il va sans dire que cette critique virulente de la société et des structures de L'Etat fait naître chez les personnages le sentiment d'étouffement et de déracinement.

3.3 L'école française

Généralement, l'école est un lieu où les individus apprennent à s'intégrer dans la communauté sociale à travers la découverte de l'Histoire de leur pays. Or, pour le héros *Des dents du topographe* et ses amis, l'école est cet espace où ces personnages sont préparés à vivre en contradiction avec la société d'appartenance. Ces jeunes intègrent l'école française au Maroc, et ils y découvrent des valeurs et des idéaux dépassant de loin la réalité sociale et politique de leur pays. L'école devient alors un lieu qui dramatise davantage les contradictions entre l'individu et sa société. En effet, ces héros influencés par le vent de la modernité et l'esprit laïc et libéral éprouvent d'énormes difficultés à comprendre les pratiques sociales et politiques de leur pays. Lauréats de l'école française, ces personnages occidentalisés et modernisés, se sentent étrangers devant la société marocaine ayant ses propres valeurs et traditions.

Cette formation occidentale est à l'origine de cet état de « dislocation »¹ ou de « blessure béante » (Laroui, 1999, p.101) dont souffrent les personnages. Par dislocation, le héros fait appel à cette situation ou « les pas sont suspendus entre Paris et Casablanca » (Laroui, 1996, p. 188). En fait, l'adhésion de ces jeunes héros à la pensée avant-gardiste et à la verve du siècle des lumières sont parmi les causes principales leur

¹. La dislocation est le titre d'une nouvelle de Fouad Laroui publiée en 2012 dans son recueil de nouvelles intitulé *L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine*.

empêchant un véritable enracinement dans la sphère culturelle marocaine. Ainsi, la crise de ces héros dépasse le phénomène du déracinement du fait qu'ils souffrent d'un sentiment d'écartèlement entre la culture marocaine et la culture française : « ce pays grouille de ces êtres déchirés entre deux mondes » (Laroui, 1996, p. 163). En conséquence, l'univers romanesque de Fouad Laroui semble profondément travaillé par cette structure dichotomique qui départage les personnages en deux catégories. D'une part, le héros et ses amis qui sont formés à l'école française, et d'autre part, se trouvent les figures représentatives de la société marocaine comme les membres de la famille des héros, le commissaire, Asslane, Le patron Kadiri...

Façonnées par la culture française et bloqués devant la société marocaine, les héros souvent francisés dans leur esprit ne cessent de recevoir des critiques et des attaques mettant en cause leur appartenance sociale. À cet égard, les paroles du patron Kadiri adressées au héros semblent vraies mais blessantes : « j'ai toujours pensé que tu n'étais pas fait pour vivre dans ce pays. Un fils de la mission...tu n'es pas d'ici, enfin pas vraiment » (Laroui, 1996, p. 206). Le héros reçoit la même critique de la part de son collègue à l'hôpital d'Ahssen où ils travaillent ensemble : « tu ne peux pas comprendre, tu n'es pas d'ici, les Français t'ont lavé le cerveau » (Laroui, 1996, p. 71).

L'impact de la culture française sur les personnages engendre parfois des réactions problématiques. À titre d'exemple, Raouf, en France, il se met à hurler en pleine rue car à « Casa ? [II] ne pourrai[t] même pas y soupirer » (Laroui, 1996, p. 123). De l'autre côté, Nagi, qui a réussi à intégrer le lycée français, établira une comparaison bizarre entre la définition dictionnaire du terme de l'esclavage et la vie des petites servantes qui sont au service de la bourgeoisie casablancaise. Suite à cette découverte, le personnage « [vient] un jour au lycée avec des chaînes aux chevilles pour protester contre la persistance de l'esclavage dans [son] pays » (Laroui, 1996, p. 28). Ce déchirement identitaire pèse sur les jeunes héros classés selon le narrateur dans « le rang des inadaptés qui grossissent chaque jour [à cause de] « la répression [...] cyclique » (Laroui, 1996, p. 165) et de « l'inflation démographique de la bêtise ». (Laroui, 1996, p. 131).

Face à la lacune linguistique, l'attrait de la culture occidentale et « le blocage d'une société où persistent certains archaïsmes et où se développent d'incontrôlables forces de régression », (Gontard, 1993, p.8) les héros assument mal leur appartenance au pays d'origine. De même, cette distance entre la jeunesse révoltée et éduquée et la société traditionnelle ne font qu'aggraver le sentiment de déracinement et préparer la décision de l'exil. L'atmosphère politique et sociale semble alors asphyxiante devant toute une génération qui pousse dans le désespoir sans être sauvée ni par ses diplômes ni par son ouverture sur l'Occident.

4 L'expérience de l'exil

Les expériences et les trajectoires exiliques relatées dans *Les dents du topographe* dévoilent le drame de la jeunesse marocaine condamné à vivre les turbulences des années de plomb. Ainsi, ces jeunes ayant perdu confiance en leur pays tombent dans un état de la non-appartenance sociale. Cette rupture avec la communauté et ce retrait de la société concrétisent la réalité du déracinement. De tous ces sentiments négatifs liés à la déception et au malaise naît la décision de l'exil comme étant l'ultime échappatoire pour l'individu en crise. Cet exil ou ce déplacement spatial vers le pays d'accueil est une renaissance pour les héros et une quête de l'ailleurs et de l'Autre.

4.1 La quête de l'ailleurs

L'exil est la conséquence d'un long parcours truffé par le sentiment de désespoir et de frustration face à la violence du vécu. Cela engendre « la violence du texte »² (Gontard, 1981) ou du discours incarnée par le ton contestataire des héros remettant en cause même « le nom du nationalisme » (Laroui, 1996, p. 131). Ils procèdent à la démythification de l'Etat en la réduisant à « une bande d'homme armés » (Laroui, 1996, p. 131) dont le rôle est de pérenniser la répression. Par incapacité de résister alors à la lourdeur du réel, Naji, Raouf, et le narrateur pensent à l'exil.

² Dans son ouvrage *La violence du texte*, Marc Gontard montre que face à l'impasse de la vie politique et sociale dans les années 70 et 80, les écrivains marocains optent pour une forme d'écriture qui exprime la colère et la contestation à travers soit la langue des textes ou la destruction de la linéarité du récit de façon à ce que le lecteur soit désorienté et le sens souvent dispersé...

Or, le héros avant de s'exiler définitivement en Europe, son itinéraire a été marqué par trois tentatives de s'installer au Maroc. D'abord, il s'ambitionne à travailler comme guide touristique, mais le concours est raté, car au Maroc « le sang est plus épais que l'encre des diplômes » (Laroui, 1999, p. 86). Après, il a accepté d'exercer le métier de l'infirmier au village D'Ahsen, mais sa carrière a été brisée par le scandale de cette femme abritée pendant la nuit sans savoir que l'affaire est un piège dressé par les habitants du village. Enfin, le héros a travaillé comme ingénieur, mais il sera confronté à la mort du topographe accusé injustement et arbitrairement de venir au travail en état d'ébriété. A cause de ce malentendu, Kadiiri le patron du héros force l'ingénieur à licencier le topographe pour en faire un exemple pour les autres. Néanmoins, le topographe n'étant plus ivre, mais il souffre d'un mal dentaire et son licenciement hâtif a été la cause de son suicide. Surtout qu'il se prépare au mariage. Devant cette grande catastrophe et pour ne pas participer à « la banalisation du mal »³ (Arendt, 2002), le héros s'est fixé le projet de l'exil, car cette fois c'est la vie humaine qui est en jeu.

Ecrasé alors par l'absurdité des décisions et des faits, le narrateur voit en l'exil la solution finale à l'ensemble de ses tribulations. Pour le héros, Cette quête de l'ailleurs est une manière de prendre en main son destin et de découvrir de nouvelles manières d'être au monde. L'exil pour cette jeunesse déçue et saccagée se présente comme étant la fin de la série des contradictions entre leur moi identitaire et la société d'origine. Détachés de leur milieu social et culturel, l'exil devient l'occasion de se réconcilier avec les aspirations libérales acquises à travers les leçons de l'école française et le monde des livres. En un mot, l'exil se transforme en une quête de la dignité et de la liberté humaines. Il s'avère alors que dès le départ les personnages de Fouad Laroui vivent un déracinement continu et un exil interne. A cette occasion, l'exil géographique n'est que cette étape finale qui vient corroborer et couronner cette séparation silencieuse du pays d'origine. En cela, le déplacement vers le monde occidental constitue un dépassement de cette déchirure individuelle entre deux aires culturelles.

Le choix de l'Occident comme refuge demeure symbolique. En effet, les héros s'exilent en France, car leur personnalité est formée déjà à l'école française. En outre, la France et Paris plus particulièrement sont cet espace où la différence est acceptée, la liberté est respectée et la démocratie contraste avec l'autoritarisme du pays natal. A préciser que la France à l'époque n'était pas encore hantée par la haine et la peur de l'Autre. Les intellectuels comme les héros de Laroui y jouissent de la liberté d'expression et de l'hospitalité généreuse. Le voyage en France permet aussi au héros de vivre l'épreuve de l'altérité et de voir à quel point l'Occident œuvre à la représentation des valeurs universelles défendues depuis le siècle des Lumières. Effectivement, si les héros au Maroc sont en attente « de quelque chose de grotesque et de tragique » (Laroui, 1999, p. 122) en France, ils trouvent une atmosphère capable de dissiper les déceptions du passé :

Je découvris soudain la liberté, à Paris. Je la sentais presque physiquement. Un jour, j'entendais même la liberté sur le parvis de Beaubourg. Il y avait là un Maghrébin presque nu, visage fardé, qui semblait vouloir se dissoudre dans un cri. Il hurlait comme jamais je n'avais entendu homme ni bête hurler : AAAAA AAAAA AAAAAAAAAAAA AAA. Des badauds formaient un cercle autour de lui. Des étudiants essayèrent de hurler à l'unisson mais ils n'étaient pas de taille, car ils ne faisaient qu'imiter. Ils finirent par s'en aller, en grommelant. Des touristes photographiaient le maghrébin hurleur, des gens riaient, un peu gênés toutefois. (Laroui, 1996, p. 100)

Dans l'imaginaire de ces exilés, Paris représente la concrétisation réelle de la liberté. Chaque personne pratique à sa manière son acte de liberté sans être ni contrôlée ni sanctionnée. Ainsi le besoin « d'opter pour

³ Dans ces réflexions sur le mal Hannah Arendt analyse la prédisposition de l'homme à faire du mal à son semblable à travers la torture et la violence sans que le bourreau se soucie des conséquences de tels actes qui relèvent du cruel et de l'inhumain. Sa pensée est axée sur le mal politique en lien avec le génocide des juifs sous le régime d'Hitler. A cette période, les bourreaux exposent les victimes à de différentes atrocités sans être affectés par la douleur de leurs victimes. Arendt établit une relation entre le mal politique, l'absence d'une responsabilité morale et la force des régimes totalitaires basés sur l'obéissance aveugle à des ordres qui mènent, en l'occurrence, à l'anéantissement des vies humaines. Normalement, la responsabilité éthique et la conscience humaine empêchent l'homme de commettre des crimes contre les autres, mais les régimes totalitaires déshumanisent la personne au point où le mal devient quelque chose de banal malgré sa monstruosité. C'est dans ce sens que Hannah Arendt parle de la « banalité du mal ».

l'Autre, pour la France, pour L'Occident » (Souhail, 2011, p. 336) devient une nécessité, puisque l'individu est à la recherche d'un ailleurs où ses droits et choix sont respectés.

4.2 La quête de l'Autre

L'exil est une quête et une rencontre de l'Autre. Les protagonistes dans *Les dents du Topographe* s'exilent car l'échange et le dialogue avec les siens semblent difficiles voire impossibles à cause de leur divergence culturelle. Les personnages principaux sont déconsidérés par leurs compatriotes, rejetés et assimilés à des étrangers dont le rôle est d'attaquer la société marocaine et d'en dévoiler les tares. Cette singularité et cet élitisme caractérisant les héros suscitent chez les autres des réactions enflées de marginalisation et d'ostracisme. Donc, ces héros vivent dans société à laquelle ils sont coupés. En cela, l'exil ou le voyage devient une quête de l'Autre avec qui il faut s'entendre et communiquer. Par là, la quête de l'Autre et de l'Occident confère à ces personnages la possibilité de surmonter le « mur d'indifférence » (Laroui, 1996, p.150) séparant entre eux et les autres ; sinon ils peuvent se consumer dans le mutisme et l'incommunicabilité.

En conséquence, la volonté de s'exiler traduit l'espoir des protagonistes à trouver une oreille compréhensible et accueillante avec laquelle l'échange est fructueux. La quête de l'ailleurs se mue alors une quête de l'Autre censé être plus tolérant, plus démocratique et plus ouvert que les siens. Dans le parcours du héros larouien, l'Autre occidental devient un refuge salutaire et une rencontre heureuse assurant une vie tranquille, libre et paisible, loin des abus du pouvoir au Maroc. Ainsi, la rencontre de L'Autre et la quête de l'ailleurs sont vécues comme un tournant existentiel dans la mesure où elles offrent à l'homme l'occasion de s'émanciper de la lourdeur des traditions empêchant l'émergence de l'individu et l'exercice de la liberté.

A cette occasion, l'exil qui jalonne toutes les itinéraires des héros ne se réduit pas à un simple départ vers l'ailleurs, mais il constitue une aventure existentielle à travers laquelle l'homme éprouve l'expérience de l'altérité et de la différence. Dans cette perspective, l'Autre ou l'Occident devient salvateur et protecteur de ces exilés en France, qui sont fatigués par ailleurs, par la sclérose sociale et politique du Maroc. A cette fin, l'exil devient un choix forcé ou un mal nécessaire, car ces êtres humains vivant à la confluence des cultures s'ils persistent à vivre au pays natal et à résister aux aberrations du pouvoir, ils risqueront de perdre leur vie par le suicide, l'arrestation, l'oppression... ou de s'anéantir dans la folie. Raouf et la sœur du narrateur illustrent cette fin tragique guettant les personnages poussés à militer ou à lutter contre la médiocrité du réel. Raouf ayant dénigré l'Etat s'est donné à la folie et au suicide. La sœur du narrateur sombre dans la folie et la superstition, car elle a défié l'autorité parentale l'obligeant à se marier en dehors de sa volonté. Devant « ce cumul synthétique » (Elbaz, 2018, p.110) de malheurs, l'exil se transforme en une quête de liberté, de tolérance, de délivrance et de démocratie.

5 Conclusion

Les dents du Topographe met en scène des personnages souffrant du déracinement au sein de leur société. Les expériences déroutantes de ces personnages, vivant au carrefour de la culture marocaine et française, montrent les affres qu'éprouve toute une génération nourrie par la culture française. Au contact de la société marocaine, cette génération, aspirant à la liberté et à la modernité, se heurte à la force des traditions collectives et séculaires. De cette confrontation culturelle et identitaire naît la crise du héros éprouvant un malaise à vivre en harmonie avec son entourage social. Ainsi, la divergence des mentalités entre les héros occidentalisés et leurs concitoyens entrave toute tentative d'intégration dans la société d'origine. A cela s'ajoute même la non-maîtrise de la langue maternelle par les héros et leur incompréhension des structures étatiques et des mentalités administratives du pouvoir en place. Il est question alors d'une sérieuse confrontation entre deux visions du monde. L'une est représentée par les héros et elle relève du paradigme occidental et du cartésianisme français et l'autre s'enracine dans la culture conservatrice et traditionnelle d'un Maroc en retard. Devant cette situation de blocage, l'exil devient pour les héros, non pas un choix, mais une nécessité dans la mesure où il leur permet de dépasser cette relation conflictuelle avec les siens. En cela, L'épreuve de l'exil demeure exceptionnelle pour les héros, car elle leur offre la possibilité de vivre l'expérience de l'altérité et de découvrir les valeurs prônées par l'école française. Or, Fouad laroui ne voit pas que l'exil est la réponse à tous les malheurs et les malaises du monde. Car, même en Europe, ces personnages exilés deviennent parfois des victimes de racisme et d'exclusion. Par sa plume audacieuse,

Fouad Laroui décrit la situation difficile de ces êtres rejetés par les siens et les occidentaux, souffrant ainsi d'un vide identitaire et se rejetant dans toutes les formes du fondamentalisme.

REFERENCES

- [1] Aourid, Hassan. (2017). *Aux Origines Du Marasme Arabe*, Editions Tusna.
- [2] Arendt, Hannah. (2002). *Les Origines Du Totalitarisme-Eichmann A Jérusalem*, Gallimard.
- [3] Glissant, Edouard. (1997). *Traité Du Tout-Monde*, Gallimard.
- [4] Gontard, Marc. (1981). *La Violence Du Texte*, L'harmattan.
- [5] Laroui, Fouad. (2012). *L'étrange Affaire Du Pantalon De Dassoukine*, Julliard.
- [6] Laroui, Fouad. (1996). *Les Dents Du Topographe*, Julliard.
- [7] Laroui, Fouad. (1998). *Méfiez-Vous Des Parachutistes*, Editions Julliard, Paris.
- [8] Zekri, Khalid. (2006). *Fictions Du Réel, Modernités Romanesque Et Ecriture Du Réel Au Maroc 1990-2006*, L'harmattan.
- [9] Souhail, Brahim. (2011). *L'altérité Dans L'œuvre De Fouad Laroui*, Editions Universitaires Européennes.
- [10] Rey, Alain. (1992). *Dictionnaire Historique De La Langue Française*. Le Robert/ France Loisirs.
- [11] Calargé, Carla. (2006). *De La Difficulté D'être Un : Problèmes Identitaires, Folie Et Choix De L'exil Dans Quelques Œuvres De Fouad Laroui. Paroles Gelées*, 22, 19-33.
- [12] Calargé, Carla. (2008). *Les Limites De L'appartenance : Composition, Intertextualité Et Langue Dans Les Dents Du Topographe Et Méfiez-Vous Des Parachutistes De Fouad Laroui, Présence Francophone: Revue Internationale De Langue Et De Littérature*, 70, 154-168. Url : <https://Crossworks.Holycross.Edu/Pf/Vol70/Iss1/10>. Consulté le 15/01/2024.
- [13] Elbaz, Robert. (2018), *Les Dents Du Topographe De Fouad Laroui Ou La Naissance D'une Œuvre*. Dans Najib Redouan (dir), Yvette Benayoune-Szmidt, Bernadette Rey Mimoso-Ruiz, *Fouad Laroui*. 97-116. Ed. L'harmattan.
- [14] Elejo, Musa Ahmed, Mabel, Onyemelukwe Ifeoma. (2017). *Migritude, Immigration, Et Déracinement Dans Place Des Fêtes De Sami Tchak*, Issues In Language And Literary Studies, 1(1). Url : Illsjournal.Acu.Edu.Ng/Index.Php/Ills/Issue/View/1. Consulté Le 14/02/2025